

La traduction française de 1653

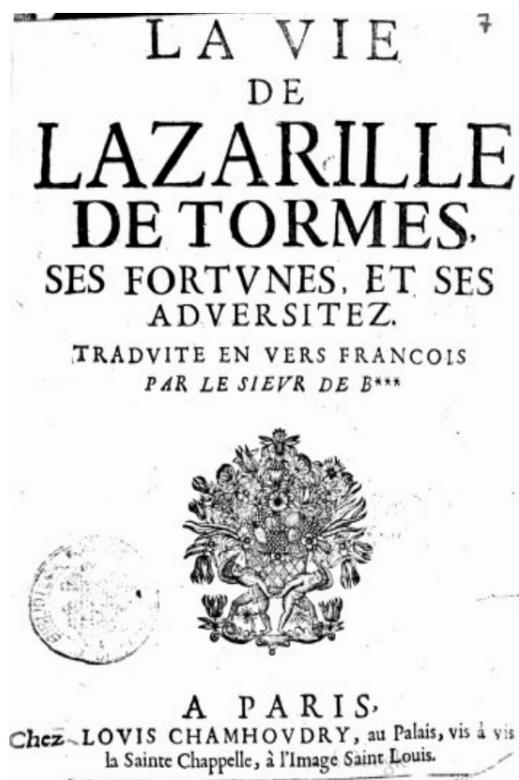
de *La Vida de Lazarillo de Tormes, y de sus fortunas y adversidades*

Amandine Lembré

Adaptations et transformations de la *novela picaresca* dans le roman français de la première traduction du *Lazarillo de Tormes* (1560) au *Bachelier de Salamanque* de Lesage (1737)

Étude comparée sur la réception du picaresque en France au XVII^e siècle

sous la direction de Frank Greiner et de Catherine Dumas



*La Vie de Lazarillo de Tormes, ses fortunes, et ses adversitez. Traduite en vers francois par le Sieur de B***, A Paris, chez Louis Chamhoudry, au Palais, vis à vis la Sainte Chappelle, à l'Image Saint Louis. Achevé d'imprimer 25 Septembre 1653.*

Ma thèse porte sur la création d'un picaresque à la française à partir de la *novela picaresca*. Il s'agit d'étudier le transfert culturel d'un genre littéraire vers son adaptation française entre les XVII^e et XVIII^e siècles. Je consacre une partie de mes recherches aux traductions des *novelas picarescas* de cette époque car elles permettent le passage d'une sphère culturelle à une autre et parce que les infidélités dont elles sont porteuses expliquent en partie la reformulation française de la *novela picaresca*.

« Dessus son bord humide & frais¹,
Est un Moulin où feu mon Pere,
En s'ébatant avec ma Mere,
Me fist, me bastit, me planta,
Ma Mere en neuf mois m'enfanta,
Dans ce Moulin leur domicile (...)»² »

La trivialité de ces quelques vers placés au début de la traduction française de 1653 du *Lazarillo de Tormes* témoigne de l'écart entre ces deux textes qu'un siècle sépare.

La Vida de Lazarillo de Tormes, y de sus fortunas y adversidades, œuvre anonyme publiée en 1554 en Espagne, est l'autobiographie fictive livrée sous la forme d'une lettre, d'un crieur public tolédan du Siècle d'or espagnol, Lázaro de Tormes, à l'attention d'un ami de son maître. Le petit ouvrage espagnol qui met en scène un gueux au service de neuf maîtres successifs, victime d'une Fortune contraire, est considéré comme un roman proto-picaresque qui sert de modèle, entre autres, à Mateo Alemán pour son *Guzmán de Alfarache* (1599-1604), œuvre fondatrice de la *novela picaresca*.

Entre les années 1560 et 1653, le *Lazarillo de Tormes* connaît cinq traductions françaises (1560, 1598, 1601, 1620, 1653). L'histoire de Lázaro est donc bien connue en France lorsque la traduction anonyme attribuée au Sieur de Bourneuf, paraît à Paris en 1653 sous le titre *La Vie de Lazarille de Tormes, ses fortunes, et ses adversitez. Traduite en vers francois par le Sieur de B****. Il s'agit de la seule traduction française versifiée de l'œuvre espagnole.

La traduction n'est pas littérale mais reprend l'ordre de succession des maîtres de Lázaro qui constitue le fil directeur de la narration. Contrairement à la traduction française de 1598, elle conserve les aspects les plus anticléricaux de l'ouvrage espagnol qui ont valu à ce dernier d'apparaître dans la première édition de l'*Index librorum prohibitorum* (1559). La traduction approfondit à grand renfort de sarcasmes, la critique de la société formulée dans le texte original.

Le traducteur transforme le *pícaro* espagnol en lui prêtant l'adresse et la malhonnêteté de son premier maître, un vieil aveugle, et en faisant de lui un client des tavernes et un dépensier immodéré quand Lázaro de Tormes ne fréquente pas ces lieux de débauche et épargne le fruit de son labeur auprès du chapelain de Tolède. Le Lazare de la traduction française de 1653 ressemble ainsi davantage à un Guzmán de Alfarache. En introduisant un second niveau de narration, le traducteur interfère également dans la mise en scène autobiographique qui est pourtant l'un des éléments fondamentaux des *novelas picarescas*.

On sent dans cette traduction, l'influence de l'esthétique burlesque qui se développe en France principalement avec Scarron. La traduction française accentue les aspects triviaux du *Lazarillo* avec des expressions grossières qui tournent en dérision l'existence humaine. La traduction de 1653 en octosyllabes multiplie les références corporelles dégradantes et la vulgarité de certaines images entraîne une forme d'humour qui s'éloigne de celui, plus subtil, du *Lazarillo de Tormes*.

Il semble que ce soit les aspects triviaux du *Lazarillo* qui aient retenu l'attention du traducteur anonyme. Influencée par la veine burlesque, cette traduction pleine de sarcasme et d'images grossières, transforme le ton du texte original. Le traducteur lit le *Lazarillo* à l'aune d'autres *novelas picarescas* et romans picaresques français puisqu'il introduit des motifs qui leur sont propres. Il s'agit donc, au-delà d'une interprétation de l'œuvre espagnole de 1554, d'une reformulation du picaresque.

¹ Celui de la rivière Tormes.

² *La Vie de Lazarille de Tormes, ses fortunes, et ses adversitez. Traduite en vers francois par le Sieur de B****, Paris, 1653, p. 4-5.